

42. - MÉRIGNAC (Gironde).

LES EYQUIEMS

Collection Archives communales de Mérignac

14F1228.jpg

La Tour de Veyrines (ancien donjon du XIII^e siècle) M. D.

SOUVENIRS DES EYQUEMS ANCIENS

racontés par Madame AZAÏS
et par Monsieur SOGNAC



Madame AZAÏS habite rue de Garies,

Je suis née en 1938 à PESSAC où j'habitais au Monteil, et je suis allée à l'école à PESSAC.

Mon arrière-grand-père, Joseph DANTRAS, était né en 1868 à CAUDERAN. Mon arrière-grand-mère était née aux Eyquems, à l'endroit où se trouve actuellement un dentiste, peu après la boulangerie Madalozzo ; son nom de jeune fille était LAVIGNE. En 1892, ce couple acheta rue de Garies un terrain de 8500 mètres carrés avec l'aide de la loi Loucheur où ils exerçaient la profession de maraichers ; à cet endroit, les trois arrière-petits – enfants ont hérité d'un terrain où nous avons construit.

Mon grand-père Georges DANTRAS était né en 1890 au même endroit que sa mère, aux Eyquems.

Mes parents se sont installés en 1960 rue de Garies dans la maison de Monsieur SOUROUSTE ; là, il y avait deux locataires : la famille FAYE devant, face à la route, et mes parents, derrière, face aux prés.

Sur cette propriété il y avait une étable avec des vaches où les gens venaient tous les soirs chercher le lait frais. L'employé se nommait Karlo, il était allemand de Leipzig envoyé en France à l'âge de seize ans pour combattre, il y resta jusqu'à sa mort sans repartir dans son pays, toute sa famille ayant disparu.

Mon mari était tourneur sur métaux à BEGLES, et l'ai travaillé 42 ans aux établissements PORTE frères, à BORDEAUX (habits professionnels) où j'étais contremaitresse de 154 ouvrières.



Monsieur SOGNAC habite rue du Pradas.

Je suis né rue du Pradas en 1935. Je suis allé à l'école Jules Ferry au centre du Bourg et fait mon apprentissage au collège technique de Blanquefort et j'ai pris des cours à la Philomatique de BORDEAUX.

Ensuite j'ai créé une entreprise de maçonnerie aux Eyquems que j'ai dirigée jusqu'à ma retraite, de 1952 à 1993.

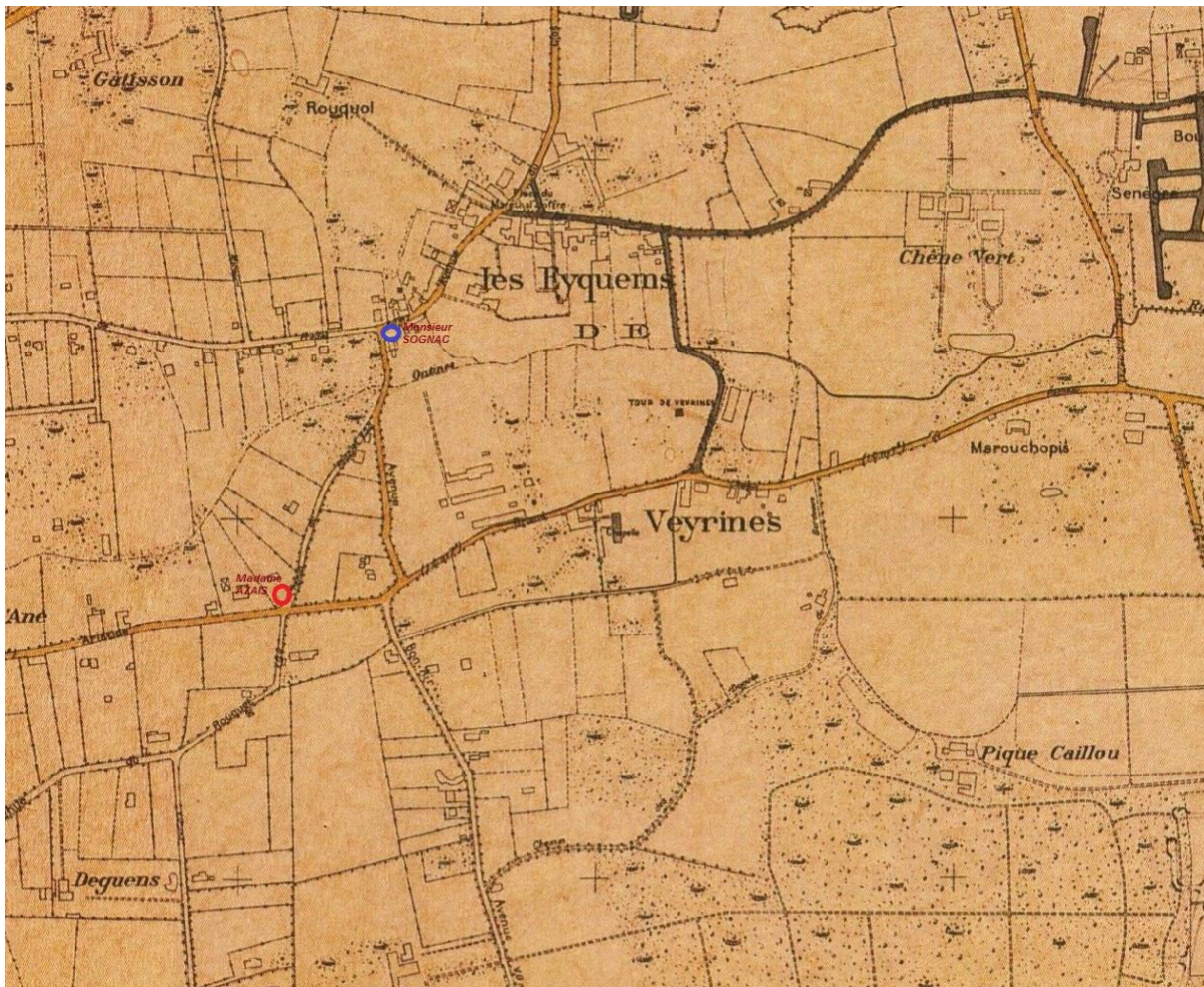
LE QUARTIER

Note historique expliquant l'origine du nom du Quartier : En Août 1543, Thomas Ayquem, chanoine de Saint – André à BORDEAUX, lègue à son frère Pierre Ayquem, seigneur de Montaigne, un lieu à Mérinhac appelé Cailhet, alias grand bourdieu de Montaigne ; les Ayquem sont grossistes en poissons salés qu'ils achètent au Capital de Buch ; leur commerce se trouve dans le quartier bordelais de La Rousselle.

Pierre Ayquem (le nom deviendra Eyquems) est le père de l'écrivain Michel de Montaigne qui fut Maire de BORDEAUX de 1581 à 1584 ; il cédera ses terres de MERIGNAC à ses deux autres fils.

Dans leurs souvenirs, nos deux conteurs rappellent que les rues étaient des chemins de terre et que les travaux de voirie se faisaient à la main, sans aucune machine ; le caractère rural restait encore très marqué : dans les prés, beaucoup de vaches et de moutons ; sur les chemins, des charrettes de foin...

Les rues de Garies et de Veyrines étaient inondées tous les ans suite aux gros orages ; la réalisation du bassin de retenue du Chêne Vert empêchera ces fréquentes inondations.



Le quartier des Eyquems sur la carte de 1937 ; sont signalées en couleurs les résidences de Madame AZAIS et de Monsieur SOGNAC - Plan topographique 1/5000° AMM 377 W 1

LE CENTRE DU QUARTIER

La place des Eyquems deviendra après la Guerre de 1914 – 1918 la place du XI Novembre.

En ce lieu historique au moment de la Révolution fut célébrée la première fête de la Fédération de la jeune Commune de MERIGNAC, devant la maison des aristocrates De Marbotin...



L'autre côté de la place, avec l'entrée du domaine de MARBOTIN



Nos

conteurs y décrivent au moment de leur jeunesse une place très animée, avec de nombreux commerces : le bar – tabac « chez Gaston », la boulangerie Nébut, puis Lazarro en 1975 (actuellement Madalozzo), un charbonnier, etc ; c'était un vrai village ; rue du Pradas, une petite épicerie , un bar tenu par Germaine et Maurice Belisien, frère et sœur, personnes très gentilles, chez qui nous achetions des bonbons ; c'était

une caverne d'Ali Baba, où l'on trouvait de l'épicerie, du charbon, de la mercerie, des graines, du tabac et une cabine téléphonique ; une fois par mois, une séance de cinéma s'y déroulait, chaque voisin apportant sa chaise pour assister à la projection du film...

Racheté en 1958 par la famille Aubert, ce commerce est transformé en petit supermarché et plus tard en restaurant.

Lorsque le chemin de Bon Air sera élargi à sept mètres, le bar « chez Arlette » disparaîtra.

LES COMMERCES A DOMICILE

C'était Monsieur Rouchet, boulanger à Beutre, qui livrait le **pain**, d'abord avec une charrette et un cheval, puis avec une fourgonnette ; il y a eu quatre générations qui nous ont fourni le pain, l'arrière grand – père, le grand – père Albert, puis le père Marc et enfin le petit – fils Michel qui vit toujours à Beutre ; ensuite nous sommes allés à la boulangerie Lazarro.

La famille BLANC, Michel et sa mère Suzanne portait le **lait frais** à domicile, d'abord avec leur cheval et leur charrette, puis avec un fourgon motorisé.

Les **fruits et légumes** étaient livrés par Monsieur Jean, avec sa charrette et son cheval : Monsieur Virol , qui habitait derrière la boulangerie, portait le **charbon et ensuite le mazout**.

A l'intersection de la rue de Garies et de l'avenue Aristide BRIAND où de nouvelles résidences ont été construites, se trouvait alors une très belle maison en pierres et une étable avec des vaches ; on y venait le soir chercher le lait frais.

LES LAVOIRS LE LONG DES ONTINES

Rue du Pradas, il y avait un lavoir où toutes les voisines venaient laver leur linge ; tout le long de la rivière, les lavoirs étaient nombreux.

Avenue Aristide Briand, une blanchisseuse, Alice Bartalo, livrait à BORDEAUX avec sa charrette tous les lundis le linge propre et revenait avec le sale qu'elle lavait dans les Ontines ; les fils pour étendre la lessive partaient de la rue jusqu'à la rivière ; cette lavandière employait des personnes à la journée (la grand – mère de Madame AZAIS y travaillait).

LES HABITATIONS

Ce village des Eyquems, constitué d'habitations individuelles avec de grands terrains, de maisons bourgeoises, possédait nombre de châteaux ; avenue Aristide Briand, le domaine de Monsieur Mouné de la Raitrie, la Tour des Eyquems, était un grand vignoble.



*Entrée du château de la Tour des Eyquems ;
Derrière le château en rénovation –Photos GPG
2 018*



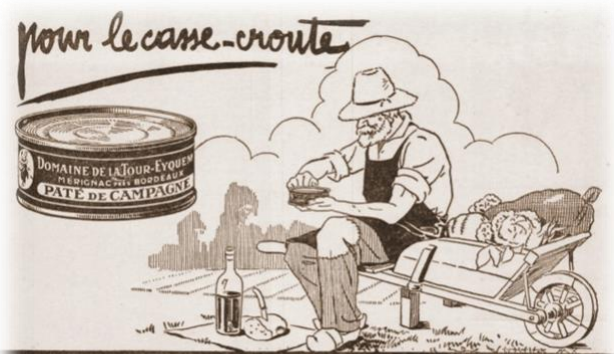
*Plaque historique du nom du
domaine*

Son propriétaire élevait des cochons et avait créé une charcuterie qui employait une cinquantaine d'ouvrières : l'arrière grand – mère de madame AZAIS y travaillait, et sa petite – fille allait la chercher : « J'avais huit ans lorsque Monsieur Mouné de la Raitrie, qui avait vécu au Maroc, était arrivé sur le lieu de travail vêtu en costume de spahi – grande cape

*jusqu'aux pieds,
pantalon bouffant et
grandes bottes -
Cette image est
restée gravée dans
ma mémoire !».*



*Tirelire publicitaire
offerte à Madame AZAIS
dans son enfance.*



DOMAINE DE LA TOUR EYQUEM MERIGNAC
DÉP. BORDEAUX
SES SPÉCIALITÉS : PATÉ DE CAMPAGNE - PATÉ DE FOIE TRUFFÉ. PLATS CUISINÉS

*Affiche publicitaire de la charcuterie de la Tour des
Eyquems - 1940 - AMM 14 Fi 328*

En face du domaine de la Tour des Eyquems se trouvait le domaine de la Fauconnerie dont il ne reste qu'une allée de platanes.



Photo GPG

Pape appartenait à Monsieur CHAUVOT qui avait épousé Jacqueline GUESTIER. Il possédait une voiture Traction avant Citroën noire avec des jantes rouges, et quand madame AZAIS allait à pied à MERIGNAC avec sa grand – mère, Monsieur CHAUVOT s'arrêtait gentiment et les conduisait au centre du Bourg.

Monsieur SOGNAC raconte « *un jour, je suis vraiment surpris ; ce châtelain s'arrête et descend de son « carrosse » : une carriole assez rutilante avec une petite lampe, tirée par des chevaux. Monsieur CHAUVOT élégamment habillé, se décoiffe et enlève ses gants pour nous saluer ; il demande des nouvelles de la famille et de moi-même !* » ; ce sont des événements qui restent dans la mémoire !!



Château BON AIR, MERIGNAC.

A partir des années 1970, de nombreux lotissements sortent de terre aux Eyquems.

LES EYQUEMS PENDANT L'OCCUPATION

Chacun cultivait son jardin pour survivre en respectant la tradition agricole : les semis se faisaient en lune montante, les plantations en lune descendante...

Tout l'arrosage se faisait avec des arrosoirs, en prenant l'eau soit dans les Ontines soit dans des « puisottes »

Il fallait aussi élever des volailles – pour les œufs- des canards, des pigeons, des lapins, et certains élevaient un cochon ; on désinfectait les poulaillers et les clapiers à la chaux éteinte, on préparait aussi des conserves.

On conservait la nourriture au frais dans les puits qui servaient de glacière.

Tous les travaux se faisaient le dimanche ou après les journées de travail, et toujours manuellement ; Monsieur SOGNAC indique « *qu'au fond de notre jardin où passe le ruisseau, on fabriquait des batardeaux pour que les femmes puissent laver le linge : c'était pour elles l'occasion de bavardages incessants* ».

Et Madame AZAIS se rappelle des DCA installées sur l'emplacement de la caserne des pompiers du Burck, et du bombardement qui avait touché le proche quartier de PESSAC-Magonty. Des bombes étaient aussi tombées dans les prés qui deviendront le bassin de rétention des Ontines.

LA FETE DES EYQUEMS

C'était un rendez – vous très attendu pour les habitants, les distractions étant rares

La fête débutait le samedi soir par une grande retraite aux flambeaux : chaque enfant avait en main une lanterne éclairée, tout ceci en binôme avec la fanfare qui accompagnait.

Il y avait un bal avec orchestre, un repas et des jeux pour les enfants.

Puis le lundi soir, un grand feu d'artifice était tiré dans un pré.

Octobre 2018